

# L'éditorial de Katia Boissevain

Chaque publication est un événement pour l'institution qui la porte, et chaque *Lettre de l'IRMC* est une petite victoire, un petit tour de force, accompli par une équipe de rédaction soudée. Cette livraison ne fait pas exception, concoctée en même temps que les publications d'ouvrages, en parallèle des activités et programmes de recherches divers. Le dossier qui compose le cœur de ce volume, intitulé « Du religieux au Maghreb : jalons d'une coopération scientifique au long cours », a mobilisé plusieurs chercheurs et anciens chercheurs de l'IRMC. L'ambition est de présenter l'évolution des approches sur le religieux dans la région sur les trente dernières années. Son titre exprime autant l'amplitude géographique – le Maghreb, avec ses (dis)continuités en termes de fois, de cultes et de pratiques – que les filiations et la dimension cumulative de la connaissance.

Ce volume revient sur les réflexions qui ont animé les recherches à l'IRMC, et au-delà, depuis les premiers temps de l'institut jusqu'aux programmes et conférences tout récemment accueillis. Dans une première rubrique sur « Le temps de la sainteté », le lecteur est plongé au cœur des discussions et publications des années 1990-2000, grâce aux contributions de Mohamed Kerrou et Ismail Warscheid, qui explorent les catégories et méthodes mobilisées par l'anthropologie du religieux, et le dépassement de certains modèles d'analyses. La deuxième rubrique invite à une « réflexion sur l'islam politique », et la contribution de Jean-Philippe Bras, directeur de l'IRMC 1997 à 2003, permet d'appréhender rétrospectivement la façon dont l'actualité politique des années 1980-1990 a bouleversé le traitement du religieux dans les disciplines de sciences sociales. L'article de Maryam Ben Salem, quant à lui, ouvre sur la question de l'islam politique, des parcours des acteurs, et sur la manière dont la science politique, la sociologie, voire l'anthropologie apportent leurs éclairages singuliers. Bien entendu, le tableau aurait été incomplet sans une section dédiée à la pluralité religieuse au Maghreb, qui permet de penser à

la fois la diversité des croyances et des pratiques, et son incidence sur les institutions religieuses et politiques. Cette rubrique republie un [article paru dans le journal \*Le Monde\* sur les « nouvelles offres religieuses »](#) décrites par Karima Dirèche au Maghreb, puis propose des articles originaux sur les ahmadis d'Algérie étudiés par Aziadé Zemirli (juriste), le salafisme quiétiste de Grande Kabylie questionné par Yannis Boudina (doctorant boursier en anthropologie), ou encore quelques réflexions sur les associations ibadites du Mzab, par Augustin Jomier, historien détaché à l'IRMC, au retour d'un terrain très fructueux en Algérie. Enfin, un dernier article consacré au site « [Coran 12-21](#) », présente un outil de recherche inestimable pour l'étude des traductions coraniques, démontrant de manière très concrète l'apport précieux des humanités numériques dans le champ des sciences humaines.

Sans grande surprise, l'islam tient une place centrale dans ce dossier. Si certaines contributions sont consacrées à d'autres religions (l'Église protestante d'Algérie ou les courants néo-évangéliques présents au Maghreb), nous aurions pu choisir de mentionner d'autres exemples et d'autres angles d'analyses, en présentant des travaux sur les modalités de conversion au pentecôtisme évangélique en Tunisie, que j'ai étudiées avant et peu de temps après la révolution, ou encore sur l'évolution des pèlerinages juifs dans la région. Cependant, à trop insister sur cette diversité, nous risquons de réifier un discours idéal sur la diversité religieuse, de manière quelque peu artificielle. De plus, parler de diversité des croyances et des pratiques, plutôt que de diversité des confessions, permet de mettre en lumière la richesse et la variété au sein d'une même religion. À titre personnel, je me réjouis de voir ce travail de mise en lien qui rend évidentes les filiations intellectuelles entre les générations de chercheurs.

La rubrique « Varia » propose quant à elle un entretien avec Neila Saadi autour des [Éclairages variés sur la Libye contemporaine](#), publication



Katia Boissevain, directrice de l'IRMC depuis septembre 2021. © IRMC

collective sous sa direction, fruit d'un colloque organisé en 2021 dans le cadre d'un FSPI dédié à « [La Jeune Recherche en sciences humaines et sociales : un outil de développement au service de la Libye](#) », parue en *open access* (2024, IRMC-OpenEdition Books). Elle y développe les enjeux de l'accessibilité de la recherche en sciences humaines en Libye, et les principaux axes de l'ouvrage : les luttes des femmes libyennes, Kadhafi, le passé colonial, la délibération au XIX<sup>e</sup> siècle, entre autres réflexions. Elle aborde également les enjeux de l'*open science* et la nécessité d'en tirer profit pour s'adresser à un lectorat scientifique, mais pas exclusivement.

Enfin, la rubrique « Jeune recherche » met à l'honneur les travaux d'Ons Dendani, doctorant en sociologie, désormais boursier de l'IRMC, et de Lou K., inscrite en thèse d'histoire, qui ont tous deux bénéficié d'un accueil scientifique à l'institut. Le premier s'attache à décrire le développement de la ville à Gaafour (gouvernorat de Siliana), les projets urbanistiques qui s'y déploient, l'action

publique et la façon dont la perçoivent les habitants. La seconde revisite les discours politiques algériens et les différents registres dans lesquels s'exprime la demande de reconnaissance des méfaits de la colonisation française, en étudiant les discours officiels successifs.

Un mot également concernant les photographies qui figurent dans *La Lettre* : selon les cas, il s'agit de clichés pris au détour d'une promenade, d'une photographie de terrain, d'une œuvre artistique originale, ou encore de documents qui accèdent désormais au statut d'archives. Un grand merci donc à Anaëlle Birre, Augustin Jomier, Ons Dendani, Fakhri El Ghezal et Mohamed Kerrou.

Je remercie enfin Augustin Jomier et Kmar Bendana pour leur concours dans le travail de coordination du dossier, et comme toujours, l'équipe d'édition, Selma Hentati et Besma Ouraïed, pour le tandem de choc qu'elles forment.